

**Zeitschrift:** Le Tracteur et la machine agricole : revue suisse de technique agricole  
**Herausgeber:** Association suisse pour l'équipement technique de l'agriculture  
**Band:** 23 (1961)  
**Heft:** 4  
  
**Rubrik:** Nouvelles des sections

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Nouvelles des sections

### Section de Fribourg

#### A la recherche de l'argent perdu

Je vois d'ici la scène: vous venez, par exemple, d'acheter un tracteur ou une herse. Voilà un achat, me dites-vous, qui tombait bien: d'une part, la vieille Mira avait pris de l'âge et, boitillant d'une patte, elle ne rendait plus guère de services à la ferme. Si ce n'était pas une brave bête à laquelle toute la famille s'était attachée et dont on se rappelait avec fierté, les exploits de jadis, il y a belle lurette qu'on s'en serait débarrassé au meilleur prix possible. Mais le paysan est un brin sentimental et ne renvoie qu'au dernier moment les vieux serviteurs, même si ceux-ci sont des animaux. D'autre part, le domestique qui, depuis des années partageait la vie de la famille s'était marié et, ayant maintenant un enfant, cherchait un emploi plus rémunérateur dans une fabrique qui venait de se créer. Le paysan risquait ainsi de se trouver démunis d'aide pour les travaux de printemps et cela allait tomber d'autant plus mal que l'aîné des fils devait partir à l'école de recrues et projetait de faire un stage à Grangeneuve, l'école d'agriculture cantonale.

Tout compte fait, le tracteur allait remplacer avantageusement et Mira et le domestique tout en permettant une exploitation plus «rationnelle» — comme ils disent à la ville — du domaine.

On en parlait avec fierté, le soir, à la cuisine, pendant le repas et chacun concluait que c'était une bonne affaire. Puis, avant d'aller à la chambre lire le journal, le fermier, presque en cachette, allait faire un tour à la remise, fier de contempler, dans l'ombre, les lignes de son puissant tracteur aux grosses roues solides encadrant la haute carrosserie. Les enfants s'en étaient vantés à l'école, le père y avait fait une allusion discrète à la laiterie et la mère, à l'épicerie, avait soudain affirmé qu'au jour d'aujourd'hui, les machines agricoles devenaient indispensables pour le paysan et que tout fermier qui se respecte doit posséder un tracteur.

C'était plus qu'il n'en fallait pour que

tout le village commentât la nouvelle sur un ton tour à tour admiratif, étonné, réservé, envieux ou perfide. Certaines femmes avaient dit à leur mari: «Qu'est-ce que tu attends pour en avoir aussi un? Il avait simplement répondu: «Laisse pour voir...»

Et on avait vu. Le tracteur entra en action, son propriétaire fit abattre la Mira et le domestique donna son congé, sans qu'on cherche à le retenir ou à le remplacer. Mais les choses, pourtant, semblaient tourner au désastre. Ce tracteur de malheur était toujours en réparation et, comme le réparateur était surchargé de travail, il fallait attendre plusieurs jours pour une peccadille. En retard dans ses travaux, le fermier commençait déjà à regretter son achat et ne pouvait passer à la remise sans en ressortir avec une mine coléreuse. Les enfants se faisaient moquer d'eux à l'école et la mère, à l'épicerie, rappelait les beaux souvenirs de la Mira. Et le soir, à la table, la conclusion était la même: «C'est donc ça, le progrès et la technique? Autant garder les vieilles méthodes et fuir ces gens de la ville qui, avec leurs beaux prospectus et leurs machines, ne vous apportent que soucis et ennuis...»

Et dire qu'ils organisent même à la Fédération des syndicats agricoles du Canton de Fribourg des cours de machinisme agricole. On aura tout vu!

Eh oui! A l'un de ces cours, on a même vu, l'autre jour, le fermier dont je vous parlais. Mais ce que vous n'avez pas vu, ce sont les yeux grands comme ça que faisait notre brave paysan. Il est tombé tout d'abord sur toute une série de jeunes enthousiastes qui, eux, étaient enchantés de leur tracteur, qui possédaient même d'autres machines et avaient confiance dans l'avenir. Il eut surtout comme professeurs, deux messieurs tout simples qui agrémentaient volontiers leurs leçons de petites histoires drôles.

C'était en janvier 1961. Notre paysan fut d'abord conduit dans une halle située non loin de l'asile des vieillards et où il vit une série impressionnante de machines de marques diverses et formant un équipement mécanique complet. C'est là que se passa le gros du travail. On lui apprit à connaître les machines et spécialement un tracteur comme le sien. Il se ren-

dit compte que, sous ses apparences massives, il cachait un mécanisme précis. Le tracteur devint pour lui une seconde Mira qu'il fallait soigner aussi bien que la première, d'une autre façon, bien entendu. Il se rendit compte qu'avec un peu de précautions on évite bien des pannes, qu'avec un peu de savoir-faire on pouvait réparer soi-même bien des accrocs.

Rien que sur ce problème de l'entretien journalier du tracteur, il avait passé, avec

ses camarades, toute la première matinée. L'après-midi, on avait continué avec l'entretien hebdomadaire, puis on avait étudié les barres de coupe et le relevage hydraulique. Le second jour, il fut question des trois points, ces trois points normalisés qui permettent d'atteler maintenant tous les outils, ces outils qu'il faut aussi savoir régler et soigner. Puis, pendant tout un après-midi, il ne fut question que de pneus, de leur structure, de leur dimensions, de leur capacité de charge, des soins — toujours des soins — à leur donner, de la façon de les monter et de démonter.

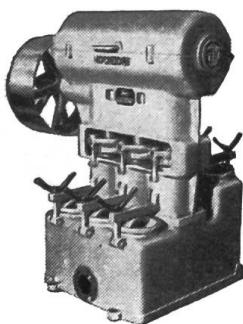
Le troisième jour, il vint certes les grosses «huiles» du monde agricole, mais il fut surtout question, dans la matinée, de l'huile, de la lubrification moderne et des lubrifiants, ainsi que de la meilleure méthode de faire passer l'hiver à ses machines agricoles. Enfin, l'après-midi, on compléta ses connaissances pratiques par quelques données théoriques. Des images à vous faire froid dans le dos vous rappelèrent que la prévention des accidents doit être une chose bien réelle. Jusqu'à là, c'est M. A. Lippuner, attaché technique à la section du machinisme agricole de la FSA — fondée depuis peu mais existant déjà depuis de nombreuses années dans la plupart des organisations similaires d'autres cantons — qui exposa les différents problèmes. A son tour, M. F. Gremaud vint, en fin de cours, demander un dernier effort aux participants. On fit des calculs, mais surtout on parla bon sens. Avec une logique toute simple — mais n'est-ce pas celle-là qu'on néglige le plus souvent —, on constata que pour qu'une machine agricole s'avère utile, il faut qu'elle soit adaptée aux besoins de l'exploitation et que, pour qu'elle se montre rentable, il faut qu'elle serve assez souvent pour être amortie au moment où il faudra, comme la Mira, la remplacer. Et il existe pour cela des barèmes indicatifs qui permettent de calculer facilement si sa machine est rentable. Encore faut-il y mettre un tout petit peu de bonne volonté et noter à part, simplement, les dépenses qu'elle occasionne et, éventuellement, les gains qu'elle peut rapporter.

Notre paysan est rentré chez lui, enchanté de ce cours, ayant applaudi celui



Fabrique de Machines S.A.  
Hochdorf / LU

**Spécialisée depuis 50 ans dans les installations de purinage et d'arrosage. Honorée de médailles d'or et diplômes d'honneur**



Pas d'obstruction.  
Rendement maximal.  
Grande solidité!

Pompes centrifuges «CENTRAL» pour arroser ou remplir la caisse à purin.

Brasseurs à purin avec engrenage spécial dans bain d'huile, s'adaptent à toutes les fosses.

←Pompes à piston à haute pression, avec ou sans graissage automatique, sous pression d'huile. Pour chaque exploitation le type qui convient.

Machines à liquéfier le fumier «BLITZ», énorme rendement et économie de temps (brevet dem.).

Mixer à fumier, la combinaison pour hacher et liquéfier le fumier et brasser le purin.

Machine à couper le bois MFH (breveté), coupe des branches jusqu'à 15 cm. Ø à des longueurs réglables de 12 à 30 cm. Grande économie de travail et de frais.

Excellent références.  
Représentation et service:

**Walter Baur, machines agricoles, Lausanne**  
Rue de la Borda 1 - Téléphone (021) 22 31 02

COUPON

Veuillez m'envoyer offres, prospectus et références, pour:

Nom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Tél. (0.....) \_\_\_\_\_

de ses camarades qui avait remercié les professeurs des renseignements très utiles qu'ils avaient fournis aux participants. Il est rentré après avoir discuté avec d'autres paysans, dont certains étaient comme lui fermiers, et comparé avec eux ses expériences. Il a même demandé des conseils au sujet de la herse qu'il veut encore acheter. Le conseiller technique viendra au reste chez lui, pour se rendre exactement compte des possibilités de l'exploitation et des moyens de la développer. Il est rentré avec une leçon en poche, une leçon qui ne lui a pas coûté cher et qui, pourtant, vaut beaucoup pour lui. Il sait que celui qui mécanise son exploitation sans s'informer au préalable des aspects techniques et commerciaux du problème peut, ensuite, comme lui, courir à la recherche de l'argent perdu, cet argent qu'il essayera maintenant de rattraper le plus rapidement possible.

On en reparlera au reste bientôt à la laiterie... X.

## Questionnez – on vous répondra !

**Question.** En parcourant attentivement le périodique «LE TRACTEUR et la machine agricole», je me suis arrêté tout spécialement à la «Page des jeunes», qui était réservée pour les mois de novembre et décembre derniers à l'emploi, à l'entretien et aux notions importantes concernant les charrues. J'aimerais avoir des renseignements plus précis sur les avantages, et peut-être aussi sur les désavantages,

des charrues **alternatives** et des charrues **réversibles**. Pour quelles raisons s'intéresse-t-on actuellement surtout aux charrues alternatives? J. Y., à L. (FR)

**Réponse.** Les charrues alternatives étaient très répandues il y a quelques années, principalement en Allemagne. On les utilisait surtout avec les tracteurs pourvus d'une barre d'attelage fixée rigide (sans jeu latéral). Mais la fabrication et la diffusion de tracteurs modernes, équipés d'un attelage trois-points, a eu pour effet de reléguer peu à peu dans l'ombre ces charrues souvent compliquées et d'attirer davantage l'attention sur les charrues réversibles. En Suisse, les charrues alternatives n'ont jamais joui d'une grande faveur, du reste. Les agriculteurs et les fabricants, certainement influencés par la valeur éprouvée des charrues Brabant, ont toujours eu un faible pour la charrue réversible. L'apparition des tracteurs de type moderne, équipés d'un système pour l'attelage des instruments en trois points, a eu pour conséquence de donner une importance encore plus grande aux charrues réversibles, qui supplacent de plus en plus les charrues alternatives. Il suffira de dire, par exemple, que 15 entreprises industrielles suisses fabriquent actuellement des charrues réversibles pour tracteurs et seulement 2 des charrues alternatives. Les principaux avantages des charrues réversibles sont la simplicité de leur construction et de leur emploi. On ne constate par contre pas de différence entre ces deux types de charrues en ce qui concerne la qualité du travail fourni. Z.



## 34<sup>ème</sup> Rapport annuel de l'Association suisse de propriétaires de tracteurs pour la période du 1er juillet 1959 au 30 juin 1960 (suite et fin)

### 18. Exécution de transports non agricoles

La Fédération suisse de l'industrie des transports automobiles (TAG) nous a annoncé au début de mai 1960 que des transports non-agricoles étaient effectués dans certaines régions avec des tracteurs agricoles. Les transporteurs professionnels qui s'estimaient lésés auraient demandé à leur organisation de prendre immédiatement des mesures